

Cours d'histoire de l'art

saison(2024)-2025



École d'arts plastiques - EMA

MAC VAL

EMA

LES COURS D'HISTOIRE DE L'ART

Ces cours d'histoire de l'art sont conjointement proposés par l'École d'arts plastiques et le MAC VAL auxquels s'associe la Galerie municipale Jean-Collet. Ils s'organisent en 2 cycles de 3 séances chacun mettant en perspective l'art contemporain, l'histoire de l'art et la pensée au sens large, en accordant une part importante aux résonances philosophiques, esthétiques et littéraires. Léa Bismuth propose de partir de l'exposition « Faits divers » (au MAC VAL jusqu'au 13 avril 2025) avec cette question : « Qu'est-ce qui s'est passé ? » ; puis prenant appui sur l'exposition « Le Genre idéal » (MAC VAL, mars 2025) en nous demandant : « comment déconstruire l'histoire de l'art ? » En fin de cycle, deux séances d'ouverture seront proposées : l'une à la Galerie municipale Jean-Collet de Vitry-sur-Seine, l'autre en extérieur.

Docteure en théorie de l'art de l'EHESS, Léa Bismuth enseigne à l'université d'Amiens l'esthétique et les pratiques artistiques contemporaines. Depuis une quinzaine d'années, elle est également critique d'art et commissaire d'exposition indépendante (membre de l'AICA et de CEA). L'essai issu de sa thèse, *L'art de passer à l'acte*, est paru en 2024 (Presses Universitaires de France). Elle publie également régulièrement dans le quotidien AOC, et prépare actuellement un ouvrage personnel sur l'écologie cosmique qui paraîtra prochainement aux Editions Actes Sud.

Gratuit | **Inscription recommandée** | reservation@macval.fr | 01 43 91 64 20

Séances aux EMA : les jeudis à 18h, séances au MAC VAL et hors les murs : les samedis à 14h30.

Renseignements | thibault.caperan@macval.fr

Pensez à bien vérifier le lieu de chaque cours sur notre site.

Couverture : Eduardo Arroyo, *Heureux qui comme Ulysse...*, 1977. Huile sur toile, 180 x 220 cm.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn. © Adagp, Paris 2025. Photo © Bertrand Prévost.

Cycle 1 : Qu'est-ce qui s'est passé ?

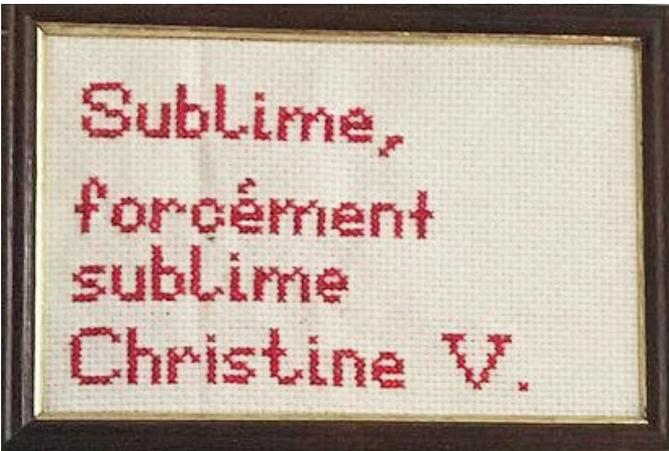
Trois séances pensées en regard de l'exposition « Faits divers »

Samedi 11 janvier | Écrire l'exposition : du thème à sa réalisation I MAC VAL I 14h30

Qu'est-ce qu'un récit en exposition ? A partir des racines littéraires ayant servi de base aux commissaires — *Structure du fait divers*, Roland Barthes, 1964, ou encore des thèses oulipiennes — nous questionnerons l'écriture des chapitres et son devenir-exposition. Du *scenario* à l'énigme irrésolue, le parcours devient une véritable traversée d'indices. À quoi les spectatrices et spectateurs peuvent-ils se raccrocher, et quel est en définitive le rôle qu'ils et elles doivent jouer ici ?

Jeudi 23 janvier | Passage(s) à l'acte : une fascination surréaliste et littéraire I EMA I 18h

Nous entrerons directement dans le vif du sujet avec l'expression « passer à l'acte ». À ces fins, nous ancrerons la réflexion dans l'histoire de l'art de la première moitié du XX^{ème} siècle, et l'on s'attachera notamment à traduire la fascination des Surréalistes pour le crime, parfois au risque de la morbidity. De grandes affaires retentissantes, à l'instar de celle des Sœurs Papin, seront étudiées au regard d'œuvres. *Avoir du sang sur les mains*, cette expression qu'il s'agira, d'évaluer, servira de guide.



La Brodeuse masquée, 2018, Toile, fil, cadre en bois 27 x 21 cm. Courtesy de l'artiste



Nicolas Daubanes, *Les Soeurs Papin*, 2021. Poudre de fer aimantée, 360 × 152 cm. Vue de l'exposition « La Beauté du Diable », Frac Franche-Comté, 2022. Courtesy l'artiste et Galerie Maubert. © Adagp, Paris 2025. Photo © Blaise Adilon.

Samedi 15 février | L'arme du crime : traversée d'un motif des années 1970 à nos jours | MAC VAL | 14h30

Que ce soit en peinture, en sculpture, ou en installation, l'arme du crime est un formidable motif pour les artistes : couteaux, armes à feux sont mis en scène, notamment chez des artistes qui ont remis au cœur de leurs démarches, dans les années 1970, la question de la représentation — à l'instar de Jacques Monory ou de Daniel Pommereulle. Cela mènera à poser quelques questions en psychanalyse : l'arme du crime est-elle un objet transitionnel ? Et si oui, pour quel rapport de sublimation ? Une réflexion sur la performance (magnifiquement incarnée par *Shoot*, Chris Burden, 1971) sera également au cœur de ces enjeux.



Jacques Monory, *Ex*, 1968. Film 16 mm. Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris. © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/image Centre Pompidou, MNAM-CCI. © Adagp, Paris 2025.

Cycle 2 : Vers une histoire déconstruite de l'art ?

Trois séances pensées en regard de l'exposition « Le Genre idéal »

Jeudi 13 mars | Le Parti pris des choses | EMA | 18h

S'il s'agit de remettre en question les grands genres de l'histoire de l'art, l'exposition *Les Choses — Une histoire de la nature morte* (Musée du Louvre, 2022-2023) constitue un précédent de taille. Ne devrions-nous pas plutôt parler de nature-vivante, et retourner comme un gant cette appellation ? Cette réflexion prendra toute son ampleur grâce à la notion de « parti pris » empruntée au *Parti pris de choses* de Francis Ponge (1942) ou encore au *Parti pris des animaux* de Jean-Christophe Bailly (2013). En effet, quel parti prendre dans un temps traversé par les désastres écologiques, et en quoi les œuvres sont-elles concernées ?



Suzanne Husky, *Douceurs de fleurs*, Dimensions variables, Air Wick, 2018, Céramique 27 x 7 x 4 cm, Inv. : 2022-2530 (1) Collection MAC VAL-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.
© Suzanne Husky



Halida Boughriet , *Attente du Verdict*, 2004, Tirage Fine Art sur papier lustré, Contrecollé sur dibond, châssis rentrant. Courtesy de l'artiste ©Adagp

Jeudi 27 mars | Dévisagez-moi | EMA | 18h

Le portrait est sans doute le genre pictural le plus facilement repérable et celui qui nous est le plus familier. Mais qu'en est-il du visage sous le portrait ? Voire, qu'en est-il de la tête sous le visage ? Quel rôle doivent jouer la peinture, et bien entendu la photographie, face à la représentation d'une personne humaine ? Est-il possible d'élargir la notion de portrait aux non-humains ? Le visage n'est-il pas un kaléidoscope beaucoup plus complexe qu'il n'en a l'air ? Cette séance consistera en une série d'analyse d'œuvres.



Anne Deguelle, *Double portrait Marcel Duchamp*, 2006, 10 x 12 cm
Inv.2003-0-201, Collection du fonds d'art graphique de la ville de Vitry-sur-Seine
© Adagp, Paris 2025 / Photo © Jacques Faujour

Jeudi 10 avril | Soulèvements | EMA | 18h

Qu'est-ce qui fait réellement événement, et comment en garder la trace historique ? C'est toute l'affaire de la peinture d'Histoire, écrite avec un grand H. Mais cela pose encore de nombreuses questions : comment se constituent les archives ? Et la peinture d'histoire, aujourd'hui, n'a-t-elle pas été remplacée par l'amoncellement des images d'actualité qui nous parviennent chaque jour sur notre téléphone portable ? Dans le fond, toute fabrication d'image n'est-elle pas une question politique ? Nous empruntons le titre de cette séance à l'exposition *Soulèvements* ayant eu lieu au Jeu de Paume en 2017 (commissariat de Georges Didi-Huberman).



Bruno Serralongue, Débat sous le chapiteau 3 pendant le rassemblement estival sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, dimanche 10 juillet 2016 (Militarisation et violences de la police), 10 juillet 2016. Impression jet d'encre sur papier contrecollé sur aluminium, 125 x 158 cm. Inv. : 2019-2355
Collection MAC VAL-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Bruno Serralongue - Air de Paris



Agnès Geoffroy, *Parachute*, 2019. Parachute de la Seconde Guerre mondiale, nylon, texte brodé, diamètre 7m. Courtesy l'artiste et Galerie Maubert. © Adagp, Paris 2025. Photo © Ludovic Combe, Frac Auvergne.

Samedi 17 mai | Les Lavandière.e.s — dialogue avec Thomas Lemire | Galerie municipale Jean-Collet | 14h30

Thomas Lemire en résidence curatoriale depuis un an à la galerie municipale Jean-Collet propose, après « Folklore Petrichor » et « des Galaxies dans des bols de lait », une nouvelle exposition collective : « Les Lavandière.e.s »

« Cette exposition s’attardera sur nos représentations du travail ménager, ses parts obscures et nos rapports émotionnels au savon, au linge immaculé comme souillé, aux espaces de sociabilité et d’entre-deux que sont les vieux lavoirs et leurs variations contemporaines, les laveries. Derrière ce paysage au parfum frais d’adouçissant se cache des récits autant joyeux que terrifiants, majoritairement tenus et transmis par des femmes, qui narrent les angoisses hygiénistes de nos sociétés, l’obsession occidentale pour le blanc, le mythe de la « propreté » ou encore la charge de la salubrité de la société sur les classes populaires et la violence abrasive des détergents sur les corps minoritaires. »
(Th. L.)

Samedi 24 mai | Hors-les-murs | 14h30

En raison d’un nombre éventuellement limité de places, il vous sera demandé de vous inscrire spécifiquement à cette séance. Le lieu de rendez-vous sera alors communiqué.

La dernière séance se tiendra dans un centre d’art ou, en fonction de leurs programmes, dans plusieurs galeries d’art parisiennes. Le thème de la séance créera une ouverture avec les enjeux étudiés durant les cours.

CONTREPOINT: À QUOI PENSE L'ART CONTEMPORAIN ?

En contrepoint aux cours d'histoire de l'art, Charlotte Potot propose dans le cadre de chacun des deux cycles, deux ateliers de lecture et de réflexion prenant appui et sur les expositions et sur des textes choisis. Autre voies (voix) pour parcourir les œuvres et les pensées de nos contemporains. Toutes les séances se tiennent les jeudis au Mac Val à 18h.

Charlotte Potot, conférencière au MAC VAL, est docteure en Théorie de l'art, enseignante en théorie et en histoire de l'art à l'université de Paris-8.

Cycle 1 : En regard de l'exposition « Faits divers »

Jeudi 6 février | Le palimpseste de la société du spectacle | MAC VAL | 18h

Le fait divers constitue un fait de société dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire qu'il traverse le corps social, il le fabrique à travers des représentations et produit un nombre croissant de documents. Comme les œuvres d'art, ils sont des objets mémoriels qui dans leurs différents modes d'apparition vont incorporer du réel dans la fiction et de la fiction dans le réel. *The Third memory* de Pierre Huyghe consiste en un dispositif de reconstitution qui permet de déconstruire les représentations dominantes, celles du cinéma hollywoodien (la performance de l'acteur Al Pacino dans *Un après-midi de chien* de Sidney Lumet) et plus généralement des médias (émission de télévision, affiche, journaux).

Textes de référence : *La société du spectacle* de Guy Debord - *La leçon de Stains* de Jean-Charles Masséra

Jeudi 6 mars | « Il faut défendre la société » | MAC VAL | 18h

La médiatisation des événements sortant de l'ordinaire et les technologies disciplinaires des corps liées aux institutions (écoles, tribunaux, prisons, hôpitaux) vont se substituer peu à peu à la ritualisation de la mise à mort des criminels, telle est l'analyse du philosophe Michel Foucault dans son cours intitulé « Il faut défendre la société » en 1976 au Collège de France. Certains artistes de l'exposition (dans l'équation « Au nom de la loi », Halida Boughriet, Julien Tibéri...) vont opérer un retour au sein de l'institution judiciaire, moment pivot du récit de fait divers. Leur volonté de reconstitution à la fois causale et chronologique ainsi que la terminologie de l'univers de la justice seront mises en scène et questionnées. Cette incursion sera aussi l'occasion d'un récit sur ce que les institutions font aux corps.

Textes de référence : *Il faut défendre la société* & *Surveiller et punir* de Michel Foucault

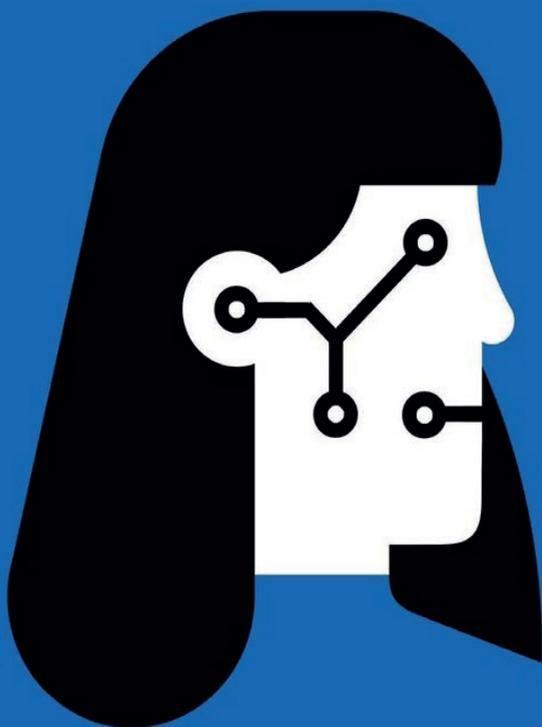
Cycle 2 : En regard de l'exposition « Le Genre idéal »

Jeudi 3 avril | Déhiérarchiser les genres | MAC VAL | 18h

L'histoire de l'art s'est construite autour de catégories afin de mieux classer, rationaliser, valoriser certaines œuvres. La taxinomie propre à l'art occidental, cristallisée dans la hiérarchie établie en 1667 par André Félibien, est questionnée dans cette exposition. Les cartes des catégories y sont rebattues. La rationalité qui consistait à mettre en bas de la hiérarchie des genres dits mineurs, la nature morte ou le paysage s'est transformée. C'est comme si ces genres étaient désormais pris de biais grâce à une approche sensible des œuvres. C'est donc la théorie du point de vue qui s'est substituée au cadre de la peinture classique et qui permet d'envisager de nouvelles catégories tout en se souvenant des anciennes. Le concept d'orientation développé par la philosophe Sara Ahmed permettra d'envisager comment les corps se situent dans l'espace et le temps, à l'intérieur et à l'extérieur de ces catégories moins rigides qu'elles n'y paraissent.

Textes de référence : *Phénoménologie queer* de Sara Ahmed - *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard

A MACAT ANALYSIS
DONNA HARAWAY'S
**A CYBORG
MANIFESTO**



Donna Haraway's A Cyborg Manifesto. Rebecca Pohl. Edité par Macat library, 2018

Jeudi 5 juin | L'exposition comme médiation | MAC VAL | 18h

L'exposition est ce qui place l'œuvre d'art dans la société. Son moment pourrait être défini comme une mise en relation, celle d'une œuvre et d'un public. L'exposition se matérialise lorsqu'une volonté collective (lors de la formation d'une collection dans un musée par exemple) se donne comme objectif de mettre ensemble un certain nombre de composants.

On s'interrogera alors sur ce que deviennent ces œuvres dans les circuits de valorisation que constitue le musée. Les œuvres lorsqu'elles sont dans les expositions sont dans leurs milieux, dans le sens où c'est là qu'elles agissent et qu'on agit sur elles. Cette exposition nous pousse à apprendre à regarder avec de nouveaux yeux, à aiguiser notre sens de l'attention, pour apprendre à penser avec notre milieu, depuis des situations particulières plutôt que générales, à reconnaître à quel point notre vision est « située ». Si on se met à penser le milieu comme un lieu de passage, c'est pour mieux envisager les possibilités de rencontre et de transformation.

Textes de référence : *White Cube, l'espace de la galerie et son idéologie* de Brian O'Doherty - *Le patriarcat Teddy Bear, taxidermie dans le jardin d'Eden* de Donna Haraway.





MAC VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

 vitry-sur-seine

ANROBOT
Association Nationale des
Ecoles d'Art Territoriales
de Pratiques Amateurs

APP
ASSOCIATION
NATIONALE
DES
Ecoles
D'ART
Territoriales
de Pratiques
Amateurs